Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziel, Chimone ben Messaouda

Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, Aaron Ben Chimone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhia ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther

Pour le zivoug de Sarah bat Avraham , Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

Cette semaine, deux parachyot se succèdent Tazria et Métsora, cependant le sujet qu'elles traitent est commun, celui des différents moyens de devenir impur, et des règles à suivre, en fonction des différents cas, pour retourner à l'état de pureté. Ainsi, la paracha de Tazria débute par l'impureté liée à l'accouchement en fonction du sexe de l'enfant. Après la période d'impureté qu'elle contracte lors de sa délivrance, la torah définit l'offrande que devra apporter la mère. La paracha poursuit en parlant du cas de tsaraat. La torah octroie exclusivement au cohen la capacité de déterminer si la tâche qui est survenue est une tâche de tsaraat ou pas. C'est pourquoi le texte définit les différents types de tache qui peuvent apparaître, en les classant en fonction des différents endroits où elles peuvent survenir sur la personne, ainsi que les règles à suivre en cas de doute. À savoir que, si la tâche est clairement une tsaraat, alors le cohen déclare l'individu impur et il devra suivre le processus de purification qui consiste à se retirer du camp des bné-Israël jusqu'à ce qu'il guérisse. Cependant, en cas de doute, le cohen consigne la personne atteinte dans sa demeure pour une période de sept jours au terme desquels il reviendra examiner l'individu. La paracha de Tazria se

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 14 de Vayikra, la torah dit :

לג/ וַיְדַבֵּר יְהוָה, אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן לֵאמֹר:
33/ Hachem a parlé à Moshé et Aaron en disant :

לד/ כִּי תָבֹאוּ אֶל-אֶרֶץ כְּנַעַן, אֲשֶׁר אֲנִי נֹתֵן לָכֶם לַאֲחֻזָּה;: וְנָתַתִּי נֶגַע צָרַעַת, בְּבֵית אֶרֶץ אֲחֻזַּתְכֶם
34/ Quand vous serez arrivés au pays de Canaan, dont je vous donne la possession, et que Je donnerai une tâche lépreuse dans une maison du pays que vous posséderez.

לה/ וּבָא אֲשֶׁר-לוֹ הַבַּיִת, וְהִגִּיד לַכֹּהֵן לֵאמֹר: כְּנֶגַע,: נִרְאָה לִי בַּבָּיִת
35/ Celui à qui sera la maison ira le déclarer au cohen, en disant: "J'ai observé comme une tâche dans ma maison."

לו/ וְצִוָּה הַכֹּהֵן וּפִנּוּ אֶת-הַבַּיִת, בְּטֶרֶם יָבֹא הַכֹּהֵן לִרְאוֹת אֶת-הַנֶּגַע, וְלֹא יִטְמָא, כָּל-אֲשֶׁר בַּבָּיִת; וְאַחַר כֵּן יָבֹא הַכֹּהֵן, לִרְאוֹת אֶת-הַבָּיִת:
3 6 / Le cohen ordonnera qu'on vide la maison avant qu'il y entre pour examiner la tâche, de peur que tout ce qui est dans la maison ne se trouve impur; après quoi, le cohen viendra visiter cette maison.

conclut par les critères déterminant la tsaraat qui atteint les vêtements. Ainsi en cas de doute sur la plaie, les règles sont quasiment les mêmes que la tsaraat qui atteint le corps, en cas de certitude, l'habit doit être brûlé. La paracha de Tazria ayant déterminé les critères d'atteinte de la tsaraat sur la peau et les vêtements, la paracha de Métsora débute en définissant les offrandes que devra offrir la personne le jour de sa purification, ainsi que son processus de purification. Ainsi, la personne devra raser sa tête, sa barbe, ses sourcils, et tout endroit pileux visible, avant d'offrir son offrande le lendemain. Suite à cela, la paracha décrit la tsaraat qui apparaît sur une maison. Il faudra vider la maison de la personne avant que le cohen ne l'examine et ne détermine la pureté ou l'impureté. Si certains critères sont constatés par le cohen, la maison restera sous clos pour une période de sept jours. Au terme de cette période, une deuxième analyse se fera par le cohen. De fait, si la tâche s'est propagée, le cohen ordonnera qu'on remplace les pierres où se trouvent la plaie après avoir gratté autour, et que l'on se débarrasse des anciennes pierres en les déposant dans un endroit impur. Après sept jours, si la plaie réapparaît, le cohen ordonne la destruction de la maison. La paracha se conclut par les impuretés acquises par écoulement, ainsi que le manière dont se transmet cette impureté aux personnes et aux ustensiles. La personne devra également apporter une offrande après avoir suivi le processus de purification.

La Torah définit trois zones où la Tsaraat est susceptible de se manifester : il s'agit de la peau du fauteur, de ses vêtements ou encore des murs de sa maison. Dans ce dernier cas, il s'agira de suivre un processus précis. Le Cohen constatant la tâche sur le mur de la maison doit statuer sur sa nature. Si elle est impure, alors la pierre est détachée des parois pour être évacuée dans un endroit impure en dehors de la ville. La maison est alors mise sous clos pour une période d'une semaine au terme de laquelle une nouvelle inspection à lieu. De nouvelles tâches apparues provoquent la destruction complète de la maison. Cette destruction est vue par les sages comme une bonne nouvelle. **Rachi**[1] rapporte en effet sur la base des propos du Midrach[2]: « *C'est une bonne nouvelle pour eux que les tâches viennent sur eux, car les Émoréens avaient caché des trésors d'or dans les murs de leur maison durant les quarante ans qu'Israël était dans le désert ; et grâce à la tâche, la maison était détruite et les bné-Israël trouvaient les trésors.* »

Cette assertion semble surprenante tant elle propose une récompense pour le fauteur. Il nous faut donc comprendre l'enjeu de ces trésors cachés par les peuples de la terre de Canaan.

L e **Kli Yakar**[3] explique que les trois zones d'apparition des tâches de Tsaraat sont les trois enveloppes superposées de l'âme. Le corps est la première couche recouvrant l'âme afin de distinguer le matériel et le spirituel. Lui-même se cache derrière un vêtement constituant la frontière avec la nudité. Enfin, la maison est le dernier habit de l'âme et sépare le publique du privé. Ces trois aspects de couverture de l'âme sont sans doute eux-mêmes en corrélation avec les trois dimensions de l'âme. Nous avons expliqué à plusieurs reprises que l'âme se divise en trois parties principales. La première est le néfech et correspond à la vitalité primaire du vivant, il s'agit de l'aspect le plus bas que nous partageons avec toutes formes de vie. Vient ensuite le Rou'ah offrant la parole vecteur de le pensée et enfin la néchama est une parcelle céleste nous permettant la connexion à la sphère spirituelle. À l'inverse du Néfech, les deux dernières dimensions ne sont pas innées et doivent se mériter n'apparaissant qu'au travers des efforts et de la sanctification. Le corps et le Néfech sont par contre indissociables pour maintenir la vie. Il apparaît alors que ces deux notions sont les plus proches et marquent une distance avec le Rou'ah. Cet éloignement se traduit par une seconde couverture plus distante, celle apposée sur le corps, il s'agira du vêtement. Enfin, la Néchama étant la plus distante est symbolisée par la dernière étape d'intimité au travers des murs de nos maisons.

Dans sa nature première, Adam Harichone

1 Vayikra, chapitre 14, verset 33.
2 Vayikra Rabba, chapitre 17, paragraphe 6.
3 Vayikra, chapitre 13, verset 47.

est créé sans couche extérieure. Son âme est la seule à s'exprimer concrètement c'est pourquoi nos sages parlent d'une habits de lumière entourant Adam. La faute cause un profond changement au point d'empêcher ces dimensions de s'exprimer publiquement et de les refouler à l'extérieure des frontières corporelles. Sont alors apparues le corps de l'homme fait de peau, son habit et sa demeure.

Le **Arizal**[4] corrèle ces différentes strates aux lettres de la Torah en rapport avec l'enseignement de nos sages concernant le nom du peuple juif : « ישראל - *Israël* » dont les initiales sont l'acronyme : «יש ששים רבוא אותיות לתורה *il y a 600000 lettres dans la torah*.» Chaque âme est ainsi reliée à une partie précise de la Torah. Un parallèle important se met ainsi en place entre l'individu et sa source dans la Torah. Les lettres de la Torah cumulent quatre couches. Le premier niveau est celui de la lettre dans son expression basique. La lettre apparaît comme un réceptacle chargé de canaliser des lumières périphériques. Intervient ensuite ce que les sages appellent les *taguim*, ces petites couronnes trônant au dessus des lettres du Sefer Torah. Il faut ensuite ajouter les *nékoudot*, à savoir les voyelles dont le texte originel est dépourvu. Et enfin, les *taamim* (la cantillation) prennent place. Le **Arizal** corrèle alors la lettre au corps de l'humain ; les *taguim* à son *nefech* ; les *nékoudot* à son *roua'h* ; et les *taamim* à sa *néchama*. Cela fait sens au vu de notre propos. Le corps et le *néfech* sont naturellement liés expliquant pourquoi, dès leur écriture les dimensions de la lettre et des *taguim* sont présentes, collées l'une à l'autre. L'apparition des *nékoudot* (les voyelles) ne se fait qu'à la lecture et donc avec l'expression de la voix caractéristique du *roua'h*. Enfin, la cantillation, lesf ameux *taamim* interviennent pour sublimer l'ensemble à l'image de la *néchama* véritable couronne divine apposée sur l'homme. Ces trois dernières dimensions sont la lumières captées. La lettre sans ces taguims, ces nékoudot et et ses taamim, est vide de sens, elle ne produit rien à l'image d'un corps mort dont la vie dépend de la présence du Néfech, du Rou'ah et de la Néchama.

Un message important ressort de cette notion. Si l'ensemble des individus correspond à l'ensemble des lettres de la Torah cela signifie que dans son expression profonde le peuple juif est le Sefer Torah originel. Cela met en avant une remarque prodigieuse sur la transformation humaine conséquente à la faute. Comme nous l'avons dit plus haut, le corps lumineux d'Adam a laissé place à un corps de chair. Le Sefer Torah originel disparaît, sa lumière s'éteint voilée par la peau du corps. Il devient alors évident de comprendre le besoin d'écrire la Torah sur un parchemin en peau. Plus encore, le contenu du Sefer Torah se limite qu'aux deux aspects visibles de l'humain à savoir les lettres correspondants au corps et les taguim insinuant le Néfech[5]. Le Rou'ah et la Néchama s'étant éloignés avec la faute, ils ne sont plus à même d'apparaître sur le Sefer Torah, ils restent cachés et seule la lecture les révèle. La parole est donc le vecteur d'expression des deux dernières dimensions de l'âme. Nous comprenons alors que cette dernière puisse influencer leur manifestation. La parole imprégnée de sainteté est en mesure de purifier leur canal d'expression et d'amorcer leur rapprochement voir leur retour dans les frontières corporelles. Cela se concrétise réellement au travers de Moshé dont la lumière se met à nouveau à jaillir traduisant le retour à la vie originelle. À l'inverse 'has véchalom, une parole impure, le Lachone Hara amplifie le défaut et masque plus encore la présence des dimensions spirituelles. C'est pourquoi les tâches apparaissent car elles expriment une couche plus opaque de la matière. Les premières manifestations se font sur la strate la plus sensible, celle de la Néchama en conséquence de quoi les murs des maisons sont recouverts de Tsaraat. Lorsque la Téchouva n'est pas amorcée, alors le Rou'ah se fait atteindre et les vêtements sont renforcés par l'apparition de nouvelles tâches. Enfin, lorsque le mal s'installe plus profondément alors le corps est à son tour infecté pour ensevelir le Néfech de façon plus marquée.

Ayant introduit ces notions, nous pouvons entrer plus profondément dans le sujet.

Le **Chlah Hakadoch**[6] apporte une explication très profonde du sujet. Nous

4 'Ets 'Haïm, cha'ar טנת"א, perek 5, voir également Otsrot 'Haïm à ce sujet.

5 Le Néfech bien que spirituel est ostensible car il se manifeste au travers de la mobilité et de la vie.

6 Chné Lou'hot Habrit, 'Asseret Hadibérot, Massekhet Pessa'him, Matsah 'Achira, paragraphe 3.

parlions de la faute commise par Adam au travers de l'intervention du serpent. Les sages décrivent le venin que l'animal est parvenu à implanter en 'Hava comme une allusion à la descendance qu'elle obtiendra. La Torah parle de deux fils, Caïn et Hevel. Les deux hommes ne sont pas littéralement de même nature. Caïn exprime l'influence négative que le serpent a réussi à instiguer chez l'homme, et apparaît comme affilié à ce dernier bien plus qu'à Adam. À l'inverse, Hévèl est le fils légitime du premier couple de l'histoire. Il fait alors sens de constater l'attitude sanguinaire de Caïn et également le fait que le Maître du monde ne se soit pas tourné vers son offrande issue des éléments de plus basses qualités que Caïn avait à offrir. Cette démarche traduit la nature profonde du personnage semblable à son géniteur spirituel. Le **Chlah Hakadoch** rapporte à ce titre les propos du Midrach[7] concernant la lettre qu'Hachem a apposé sur Caïn après sa faute : « *Rabbi Yéhouda et Rabbi Né'hémia s'opposent. Rabbi Yéhouda dit : Il a fait briller le soleil sur lui. Rabbi Né'hémia dit : Hakadoch Baroukh Hou aurait fait briller le soleil sur ce mécréant ? Seulement apprend de là qu'il a fait émerger sur lui la Tsaraat comme il est dit*[8] *concernant les signes qu'Hachem a donné à Moshé pour Pharaon : " "Eh bien! s'ils n'ont pas croyance en toi, s'ils sont sourds à la voix du premier* ***signe****, ils devront céder à la voix du dernier* ***signe****. "* »

Les deux signes dont parle le Midrach sont celui du serpent et de la Tsaraat sur la main de Moshé. C'est en cela que Rabbi Né'hémia exprime l'idée de la présence de cette maladie sur Caïn au moment où le Créateur place un « signe » sur lui. Le **Chlah Hakadoch** explique que la lumière du soleil évoquée par Rabbi Yéhouda au moment de marquer Caïn fait justement référence à notre propos : la Tsaraat est précisément la cause empêchant la lumière de jaillir du corps. Les deux maîtres ne sont pas en désaccord et renvoient en réalité à la réincarnation de Caïn au travers de Yitro. Pour vivre sa purification, Yitro va devoir se rapprocher de celui dont la face est comparée au soleil[9], à savoir Moshé. Pourquoi ? Précisément parce que ce dernier est la réincarnation de Hévèl, le frère assassiné par Caïn.

Un dessein se met alors en place dans la réparation de l'acte de Caïn. Rabbi Né'hémia ne s'oppose pas aux propos de Rabbi Yéhouda mais les complète. Rabbi Yéhouda affirme qu'au moment de sa faute, Caïn supplie Hachem de le sauver et en réponse, le soleil se met à briller sur lui. Cela ne peut se comprendre avant l'intervention de Rabbi Né'hémia évoquant l'avenir. Caïn étant responsable du meurtre de Hévèl se voit frapper de la Tsaraat de son vivant, mais plus tard, il retournera dans ce monde sous les traits de Yitro, venu réparer son erreur. Les sages révèlent la motivation nourrit par Caïn en tuant son frère : Il était jaloux de sa femme qu'il a tenté de lui voler et de son troupeau. C'est pourquoi, la femme de Hévèl ainsi que son troupeau se retrouveront entre les mains de Yitro chargé de les restituer à son frère. Moshé représentant Hévèl obtient alors la fille de Yitro comme épouse et se charge du troupeau durant son séjour chez son beau-père. La fille en question n'est autre que la femme de Hévèl revenue épouser son véritable mari. Au travers de ce rapprochement des deux hommes, Yitro répare la faute de Caïn et guéri la Tsaraat imprégnant son âme. La lumière de Moshé brise l'obscurité imposée par la Tsaraat.

La suite est encore plus surprenante. L'épouse de Moshé s'appelle Tsiporah. Le Midrach écrit à ce propos[10] : « *Pourquoi se nomme-t-elle Tsiporah ? Car elle a purifié la maison comme un " tsipor - oiseau "* ». La référence à l'oiseau pour parler de la purification opérée par Tsiporah est évidente. La Torah réclame précisément l'utilisation d'un oiseau pur pour nettoyer les effets de la Tsaraat. Cette femme est l'élément offrant la guérison à Yitro au moment où il l'a restitue à Moshé. Par ailleurs, les deux signes évoqués précédemment que Moshé devait reproduire devant Pharaon sont l'explication de notre propos révélé à Moshé. Hachem demande à Moshé de se saisir du bâton pour le lancer et le voir transformer en serpent. En le reprenant le serpent retourne à l'état de bois mais un deuxième signe intervient, celui de la main de Moshé frappée de la Tsaraat. La Torah insinue par là que suite à la faute mise

7 Béréchit Rabba, chapitre 22, paragraphe 12.
8 Chémot, chapitre 4, verset 8.
9 Voir traité Baba Batra, page 75a.
10 Chémot Rabba, chapitre 1, paragraphe 32.

en place par le serpent, la Tsaraat s'est abattue dans le monde au travers de Caïn dont Moshé a été en contact. Ce rapprochement n'est pas parvenu à atteindre réellement Moshé mais a tout de même déposer un résidu sur lui. C'est pourquoi seule sa main sera touchée lors de ce signe. Maintenant que Moshé a récupéré Tsiporah, alors il s'extrait des effets résiduels de la Tsaraat de Caïn sur son corps.

Allons plus en avant sur l'apparition de la Tsaraat sur Caïn. La Torah décrit la scène du crime comme faisant suite aux sacrifices respectivement apportés par Caïn et Hévèl. Le **'Ets Yossef**[11] décèle dans ce passage la source de l'interdiction de mélanger le lin et la laine. Pour tenter de comprendre, il nous faut revenir sur la source de la dispute, ce fameux sacrifice qu'Hachem accepte de Hével et refuse de Caïn. Nos sages expliquent qu'Hachem agrée l'offrande d'Hével parce qu'elle provenait du meilleur de son troupeau, des aînés comme l'indique la Torah, tandis que Caïn n'a pas eu la même démarche. Il a opté pour ce qu'il y a de plus bas dans la notion du sacrifice. Le mot sacrifice se dit « קרבן - *korban* ». Comme chacun le sait, chaque lettre de l'alphabet hébreu est un mot à part entière. En ce sens, chaque lettre du mot *korban* s'écrit « **ק**וף - *kouf* », « **ר**יש - *rech* », « **ב**ית - *beth* » et « **נ**ון - *noun* ». Comme le montrent les dernières lettres de chaque mot, la notion la plus basse du mot « קרבן - *korban* », celle qui se trouve à son extrémité, est représentée par ces lettres qui forment le mot « פשתן - *lin* », car c'est cela qu'a apporté Caïn devant Dieu. C'est en ce sens que son sacrifice a été refusé, tandis que celui d'Hével, de par sa noblesse, s'est vu agréé. La démarche de Caïn est donc celle du fauteur puisque critiquable, tandis que celle de son frère est celle de la noblesse et constitue pour lui un mérite. Hachem n'a pas voulu mélanger le sacrifice d'un fauteur avec celui d'une personne méritante. La laine étant le produit des animaux qu'Hével a offerts, son contact avec le lin qui constitue l'offrande de Caïn devient logiquement mauvais, d'où l'interdiction.

L e **Chlah** explique sur cette base pourquoi les trois matériaux capables de devenir impures par la Tsaraat sont le lin, la laine et la peau. Il s'agit en fait du même sujet : la faute du serpent engendre la naissance de Caïn et fait apparaît la peau de l'homme. Caïn sera responsable d'un impacte négatif sur le lin et la laine faisant de ces trois éléments les réceptacles de l'impureté de Caïn à savoir la Tsaraat. Le maître présente une allusion à son propos dans les paroles de Yéchayahou[12] :

כִּי-מִשֹּׁרֶשׁ נָחָשׁ יֵצֵא **צֶפַע**
car de la racine d'un serpent sortira un basilic.

Le mot en gras dispose des initiales de nos trois éléments « **צ**מר **פ**שתים **ע**ור – *laine, lin et peau* ». Le verset insinue alors que de l'essence du serpent sortent ces trois sources capables de recevoir l'impureté de la Tsaraat.

Revenons maintenant à notre sujet. Le **Zohar**[13] explique que la construction d'un édifice est influencée par la pensée mais plus encore par la parole du bâtisseur. À titre d'exemple, il est rapporté que chaque artisan de la construction du Michkan mentionnait son intention de confectionner une chose pour le Maître du monde. Cette désignation conférait au produit de la sainteté. Le phénomène inverse existe si la mention est orientée vers les forces du mal, chose que faisaient les peuples vivant dans le pays de Canaan dont les constructions étaient imprégnées de forces impures. Le **Zohar** explique en ce sens l'intention profonde des taches présentes sur les murs. Le peuple juif en arrivant en terre d'Israël ne pouvait savoir quelles maisons étaient envahies par l'impureté idolâtre issue de la parole des Émoréens. Dans l'espoir de sanctifier la terre d'Israël, le Maître du monde mettait en avant les maisons en question en les désignant par la Tsaraat. L'orientation de la construction étant désignée par la bouche, il convient alors que la maladie afférente à l'impureté de la bouche soit utilisée comme moyen de détecter les traces d'idolâtrie.

Le **Zohar** explique alors que les tâches étaient doublement bonnes pour le peuple. D'une part parce que cela permettait la découverte des trésors cachés dans les murs, mais plus encore parce qu'elles servaient à la suppression de l'impureté inhérente aux constructions. C'est en cela que l'argent était la conclusion de la démarche car la personne devant détruire sa maison se servait de ces trésors pour financer la

11 Sur Tan'houma, 'Hayé Sarah, lettre 4.

12 Chapitre 14, verset 29.

13 Vayikra, pages 50a et b.

reconstruction.

Une question est à soulever sur cet enseignement. Nous avons rappelé que la destruction de la maison n'intervenait pas systématiquement. Cela faisait suite à une première analyse du Cohen réclamant le retrait des pierres atteintes de la Tsaraat pour les déposer dans un lieu impure en dehors de la ville. Ce n'est qu'après une période de sept jours d'attente que le Cohen revenait inspecter le mur pour y vérifier la présence de nouvelles tâches. Ce n'est qu'alors que la maison était détruite mais si les tâches ne revenaient pas alors la maison était préservée. Si nous partons du postulat que ces traces étaient la conséquence de l'intention idolâtre des bâtisseurs de la maison, pourquoi ne faire que retirer les pierres et ne pas détruire directement la maison ?

Pour répondre à cette question, il nous faut rappeler que les forces du mal n'existent que par la présence du bien. Le mal étant une invention caractérisant la mort, ne peut maintenir sa présence sans source de vie à même de le nourrir. En d'autres termes, la parole des idolâtres ne suffit pas à conférer à l'endroit une source négative si une présence positive n'est pas présente pour l'abreuver. C'est en ce sens peut-être que le **Arizal**[14] révèle que la faute du Lachone Hara provoque la réincarnation d'une âme dans la pierre. L'individu s'étant servie de sa bouche pour proférer de la médisance se retrouve alors prisonnière dans une dimension imposant le silence. Il apparaît alors qu'un lien se tisse entre les deux notions que nous évoquons. Les idolâtres se servaient de leur bouche pour attirer les forces du mal et nécessairement ces dernières devaient disposer d'une source de vie. Il ne serait donc pas étonnant de trouver que les pierres utilisées par les Émoréens soient celles où le Maître du monde a choisi d'insérer les âmes responsables de l'utilisation de la bouche à mauvais escient.

Nous comprenons alors pourquoi la maison n'était pas immédiatement détruite pouvant parfois limiter les dégâts à quelques pierres. Tout dépendait finalement du nombre d'âmes présentent dans les lieux. Une faible proportion n'engendrait qu'une destruction partielle, tandis qu'une présence accrue des âmes amenait à la suppression de l'ensemble du bâtiment.

14 Lékouté Torah, Chmouël Tome 1, chapitre 25, verset 37.

C'est au travers de cette idée que nous pouvons tenter de répondre à notre questionnement initial. Nous nous étions demandé pourquoi le fauteur se voyait-il récompenser par la découverte des trésors cachés dans les murs. La réponse se tient dans un principe énoncé par nos sages : nous répercutons le mérite par le méritant et la sanction par le fauteur.

Cette notion signifie qu'une personne louable bénéficie d'opportunités supplémentaires d'agir en faveur du bien et réciproquement une personne critiquable verra d'autres occasions de faire émerger les fautes. Un processus se met alors en place en vertu de cette idée. Nous avons développé la corrélation entre l'âme et la parole. La néchama et le Rou'ah étant les deux parties correspondants aux Taamim (cantillation) et aux Nékoudot (voyelles) des lettres de la Torah, sont tous deux dépendants de la parole du lecteur. Sans la voix, ces deux dimensions sont occultées et le Sefer Torah perd sa lumière. Comme nous l'exprimions, la perte de lumière laisse place à la peau dont l'expression accrue se manifeste par la Tsaraat. Lorsqu'une personne profère de la médisance, il nuit à la présence de sa néchama et plonge dans l'obscurité. Il subit alors une sanction adéquate : sa maison amplifie son défaut de construction et les murs font apparaître des tâches de Tsaraat. De même qu'il refoule sa néchama par une attitude incompatible avec sa présence, il provoque une amplification des forces du mal présentes dans ses murs dont la nature est de se nourrir des néchamot réincarnées dans la pierre suite à la faute du Lachone Hara. Nous devinons alors qu'Hakadoch Baroukh Hou ait précisément localisé les futurs fauteurs dans les maisons dont les précédents propriétaires étaient versés dans l'idolâtrie afin de combiner la futur faute avec celle déjà enracinée dans les murs des maisons. Lorsque le juif présent commettait l'erreur de médire, alors les tâches apparaissaient. C'est bien là le sens du principe sus-mentionné : Hachem répercute la faute des idolâtres par l'entremise du fauteur profanant lui aussi sa bouche.

S'en suivait alors tout une processus de destruction des parois mais surtout d'exclusion de l'individu. Seul le repentir sincère rétablissait la statut de cette personne alors autorisée à rejoindre le reste du peuple. Cette démarche de Téchouva

reconstituait la pureté de la bouche et naturellement offrait l'espoir d'un retour de la néchama. Cette néchama exilée le temps de la faute se voyait finalement affranchie par les efforts du repentit. En parallèle de quoi, le Maître du monde estimait la personne en question à nouveau méritant. Répercutant le mérite sur les méritants, ce nouvel individu se voyait alors offrir le mérite extraordinaire de libérer les âmes prisonnières de la pierre pour avoir elles-aussi dit du Lachon Hara. Sa Téchouva profitait alors à plusieurs aux âmes. La peau, les vêtements et les murs de l'individu échappaient alors à leur expression matérielle pour guérir la Tsaraat et faire briller la lumière. À l'image de Yitro guérit par la lumière de Moshé, Hachem supprime l'impureté des maisons idolâtres lorsque l'âme des bné-Israël rayonne à nouveau pour faire briller la lumière sur la Tsaraat. Les âmes retirées de la pierre prive les sources négatives de leur sève et provoquent leur effondrement. À l'image de Tsiporah avec Moshé, des oiseaux étaient requis pour assurer le bon déroulement du processus.

Nous saisissons alors plus profondément la double signification du nom porté par l'individu frappé de la Tsaraa. La Torah ne nomme « מצרע - *Métsorah* » que les sages révèlent être la contraction de « מוציא רע – *sortir le mal* ». Cela connote la double attitude du fauteur qui formule préalablement de mauvaises paroles à l'égard d'autrui mais qui finalement se repenti pour faire sortir le mal des murs et libérer les néchamot prisonnières.

Il existe donc deux manières d'utiliser la parole. La première est celle orientée vers le mal, celle capable de fournir une nourrir et une base d'existence aux sources négatives. Ces dernières se saisissent des âmes pour absorber leur essence. À l'inverse, une deuxième formulation des choses existe, celle consistant à exprimer la Torah afin de garantir la présence de toutes les dimensions de notre âme dans notre être. Cette option remplace le Sefer Torah inscrit sur une peau morte, par une lumière céleste, celle de la néchama venue reconstituer le Sefer Torah d'origine, celui où les bné-Israël incarnaient les lettres et dont l'écriture se faisait au travers de la lumière.

Yéhi ratsone que le médisance soit supprimée de nos lèvres afin de retirer le voile nous privant de la lumière authentique de la Torah, *amen véamen*.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !